

<https://www.fakirpresse.info/merci-merci-patron>



# Merci merci Patron !

- Le Journal - Dossiers -



Date de mise en ligne : mercredi 4 juillet 2018

---

Copyright © Journal Fakir - Tous droits réservés

---

**Conseiller un bon cinoche à des collègues peut vous faire licencier.  
Surtout si le film en question s'appelle Merci Patron !.  
Heureusement, les juges sont plus cinéphiles que les PDG...**

**C'est quand même pas mal**, non, qu'on reconnaisse qu'on peut pas être viré comme un malpropre ? » Il savoure, Gireg (c'est breton, comme prénom), engoncé dans son canapé, dix pages d'attendus du jugement à la main, un grand sourire à la bouche. Mais il n'est pas du genre à sauter de joie, notre ingénieur. Tout en calme et retenue, comme quand avait démarré « l'affaire »...

On vous replante le décor : c'était en mars 2016, en plein Merci Patron !, avec l'effervescence qui va avec, le souffle, l'enthousiasme, les manifs et débats.

« **Un soir, de ma boîte perso**, j'envoie un message aux syndicats de l'entreprise, de la CGT à la CGC, rembobine Gireg. Je bossais pour Renault, via un prestataire. Bref, je leur dis que ce serait bien d'organiser un truc autour du film, et de venir à la première de Nuit debout. J'étais même pas syndiqué, pas militant, rien ! »

Le lendemain, sur son site de Guyancourt, près de Paris, il reçoit à la première heure un coup de fil de son patron, le directeur de l'entreprise soustraitante.

Il le sent emmerdé, le patron. Comme s'il céda à la pression de Renault : « *J'ai un mail sous les yeux, là, ça va pas... Venez me voir.* » Gireg déglutit, se rend à l'entretien en pensant récolter un gros avertissement. Mais il a aussi un sacré réflexe : il enregistre la conversation avec son téléphone. Et son patron va méchamment partir à la faute...

**Son PDG lui annonce d'abord** qu'il va le convoquer à un entretien préalable. « *La responsable des prestataires l'avait contacté : "Merci de lui faire quitter le site immédiatement"* », commente Gireg. Mais le patron, presque patelin, ne s'arrête pas là et crache le morceau : « *Ils [Renault] surveillent les mails, et à ton avis les mails de qui ils surveillent en priorité ?* »

*Bah les mails des syndicalistes bien évidemment ! ».*

Ça ne tombe pas dans le téléphone d'un sourd...

**Quand Gireg nous avait raconté** son histoire dans un troquet, après une manif, Sylvain avait filmé son témoignage. Petite vidéo, grand tsunami : *Médiapart, Le Monde, Libé, Le Figaro* s'emparent de l'histoire. « *Ça a braqué Renault, c'est clair. Là, je suis convoqué à un second entretien où on m'annonce que je suis viré pour "manque de loyauté", ou un truc comme ça.* »

Il l'avoue, Gireg : à ce moment-là, il n'en mène pas large. « *T'as plein de sons de cloches, et des gens, des proches, qui te disent qu'il faut la fermer, la jouer discret.* » Mais ça y est : Gireg (enfin, « Henri », dans la vidéo), est une célébrité. « *Les gars des syndicats venaient me voir pendant les manifs, "Ah c'est toi ?", c'était assez irréaliste... Un jour, un délégué appelle, devant moi, le DRH France de Renault.*

*Le DRH, il y met les formes, mais en gros il me traite de connard. J'étais livide. Et là, le gars du syndicat lui rentre dedans, vraiment. Là, tu te dis que c'est quand même pas mal d'avoir des gens qui te défendent. Alors, j'ai attaqué.* »

Devant les Prud'hommes, en août 2016, Gireg est débouté par un juge qui ne veut même pas voir la vidéo. « *Direct, j'ai dit qu'on ferait appel, quitte à tout perdre cinq ans après. Par principe.* »

Avec avocats et syndicats, l'ingénieur breton repart donc à l'assaut. Et le 27 février dernier, les juges de la cour d'appel de Versailles, « *qui avaient vraiment bossé le sujet* », décident d'annuler le licenciement, au nom de la liberté d'expression. Cadeau bonux : on reconnaît à Gireg le statut de lanceur d'alerte, au bout d'un argumentaire de dix pages. Ben oui : on n'a pas le droit d'espionner les syndicalistes, messieurs de chez Renault... À la clé, dommages et intérêts, et tout ce qu'il faut. Gireg, lui, s'est reconverti dans l'éolien, a filé vivre à Montpellier. Mais est désormais convaincu d'une chose : « *Faut pas se laisser faire. Mais tout seul, je me serais couché.* » Il est maintenant debout...